

CD événement. BRUNO PROCOPIO : Variations Goldberg / 1 cd PARATY

CD événement. BRUNO PROCOPIO : Variations Goldberg / 1 cd PARATY – C'est pour Bruno Procopio, l'enregistrement qui sonne comme un accomplissement, prolongeant un long travail sur Bach, précédemment réalisé à travers l'Intégrale des Partitas, l'intégrale des sonates pour viole de gambe et clavecin, sans omettre l'intégrale des



sonates Württemberg de son fils, C.P.E. Bach. Il était nécessaire de couronner ce cheminement personnel et artistique par le sommet pour clavecin, les Variations Goldberg.

Enregistré à l'Abbaye de Royaumont, le claveciniste et chef d'orchestre – heureux et récent fondateur du JOR, Jeune Orchestre Rameau, affirme une compréhension spécifique de JS Bach, en particulier à travers les Goldberg ; jouant sur un Ruckers double à petit ravalement (A. Kilström, 2000, Suède), Bruno Procopio aborde Bach avec éloquence et sérénité, soulignant l'équilibre et l'urgence de la forme musicale ; la simplicité articulée du geste l'emporte sur tout fausse intériorité, éclairant l'architecture contrapuntique comme peu avant lui.

Comme un guide inspiré, Bruno Procopio envisage de nouveaux cheminements, soignant certains enchaînements, éclairant la parenté de certaines variations, traitées comme des « blocs » qu'unirait une cohésion organique souterraine, ici, enfin révélée.



CLASSIQUENEWS.COM

En jouant sur les tempi, les respirations, les registrations aussi, la continuité d'une variation à l'autre, le claveciniste dévoile en réalité le profond équilibre, l'unité structurelle des Variations, s'obligeant à une succession à présent respectée, mais qui à l'époque de Bach, peut ne pas avoir été celle-ci. La justesse des intentions, la franchise du jeu, son évidence comme énoncée telle une confidence discrète... ouvrent de nouvelles perspectives qui renouvellent entre articulation affinée et sonorité magique, notre compréhension du cycle conçu par Bach. Lecture magistrale. **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2022

CD événement. BRUNO PROCOPIO : Variations Goldberg / [1 cd](#) [PARATY](#) – CLIC de Classiquenews automne 2022. Parution le 2 septembre 2022.

TEASER VIDEO :

Goldberg Variations : Aria da Capo

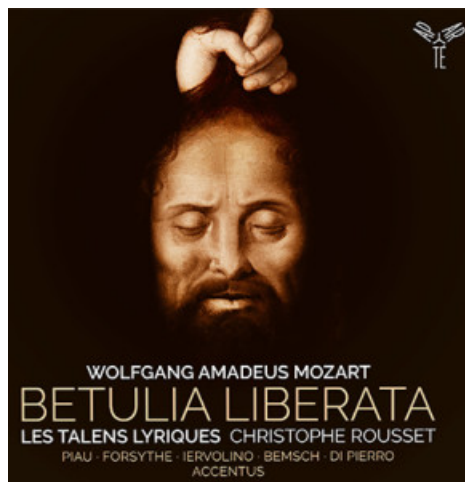
Bruno Procopio, harpsichord (Ruckers double à petit
ravalement, A. Kilström (2000), Sweden.

© classiquenews.tv

© Paraty Productions

© Pias distributions

Précédent CD « coup de cœur » de CLASSIQUENEWS :



CD, critique. MOZART : Betulia LIberata (Talens Lyriques, 2 cd Aparte 2019). Betulia liberata, K. 118 (1771), azione sacra ou drame sacré, est l'oeuvre d'un compositeur de ... 15 ans. Etonnante précocité et maturité de Wolfgang, qui y approfondit déjà une hypersensibilité émotionnelle ; la langue est traversé d'éclairs sturm und drang et de formules européennes apprises dans

l'esprit de Mannheim (arias fermés da capo empruntés à l'opéra seria). La Betulia est écrite pour le Prince d'Aragon à Padoue, mais n'y fut probablement jamais donnée. Vivaldi avait déjà traité le sujet de la juive Judith, décapitant le général assyrien Holopherne afin de libérer Béthulie. Les Talens Lyriques sculptent la matière dramatique de l'oratorio avec toute l'expressivité requise, et les solistes savent caractériser chaque profil du Livre de Judith (Ancien Testament) : le gouverneur Ozias, la noble Amital, et la voluptueuse Judith (convaincante **Teresa Iervolino**), visage exalté, passionné et bras armé, victorieux des Israélites contre l'Assyrien. Les instrumentistes éclairent cette évolution majeure dans l'écriture mozartienne qui propre aux années 1770 « préclassiques », réalisent les premiers opéras ciselés, menant d' Ascanio in Alba (Milan, oct 1771) au déjà romantique et très goéthéen Lucio Silla (mars 1774, contemporain des Souffrances du jeune Werther). A travers les types bibliques, Wolfgang devient Mozart, peintre unique du cœur humain, vertiges et passions, mais ici fortement individualisés selon la capacité spécifique de chaque chanteur avec lequel il travaille et sait s'accorder. Lecture prenante qui s'appuie sur une distribution très homogène et crédible. + d'infos sur le site des Talens Lyriques : <https://www.lestalenslyriques.com/discographie/betulia-liberata/> – parution : 25 sept 2020.

CD, critique. BONONCINI : Polifemo (Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger, 2 cd DHM 2019)

CD, critique. BONONCINI : Polifemo (Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger, 2 cd DHM 2019). Enregistré live à Postdam (Sans Souci) en juin 2019, la recreation tient d'une révélation tant l'écriture y paraît aussi peu convenue qu'expressive, économe, sachant exprimer avec une force poétique le désarroi sentimental et le désir souverain des individus



(superbe air d'Acis : « Partir vorrei », déchirante plainte sublimée par le soprano clair de **Bruno de Sá**, assurément l'un des temps forts d'une partition sertie de nombreux diamants vocaux). Lui répondent l'incandescence et la vitalité émotionnelle des airs de Galatée et de Silla auxquelles les voix de **Roberta Invernizzi** et **Roberta Mameli** insufflent une vérité criante, en féminité, dignité, flexibilité articulée. L'opéra a été créé en 1702 à la Cour de Lützenburg, joué par des musiciens professionnels et les commanditaires patriciens eux mêmes musiciens dilettenti. L'action de Bononcini est dominée par ses trois diamants aigus : Acis, Galatée, Silla – trois faces irradiantes de l'amour inconditionnel auquel se heurte la rusticité plus épaisse et ronflante de



Polifemo (fugace air « Vanarella, pazarella »). Saluons le défrichement et la curiosité de l'excellent **Ensemble 1700**, habile révélateur, idéalement fusionné aux langueurs sensuelles des chanteuses.

CD événement, critique. XIII : Crumb, Schubert. Quatuor Ardeo (1 cd Klarthe records)

CD événement, critique. XIII : Crumb, Schubert. Quatuor Ardeo (1 cd Klarthe records). L'auditeur est conduit dans l'errance de terres grises, lugubres, aux résonances d'anéantissement, de territoires oubliés et propices en éblouissements : aux origines, de Monteverdi, le court madrigal « Hor che'l ciel e la terra » étend sa



désespérance totale et définitive. C'est une entrée en matière viscéralement inscrite dans la mémoire, et qui confère à ce qui suit, une coloration plus profonde encore, en pleine conscience... Ainsi Schubert explore les mêmes couleurs mais avec une éloquence ciselée, une articulation détachée et sereine qui foudroie, nette et précise : l'emblème des Ardeo aujourd'hui. Le Quatuor Ardeo révèle une maîtrise rare dans l'art des enchaînements, c'est à dire dans la conception d'un programme. Chacun y verra une réflexion sur la mort. Certes. Mais les 4 instrumentistes ajoutent le surréalisme d'images et de thèmes saisissants qui croisent ici l'extinction à l'opération du diable : regard à la fois lucide et fantastique

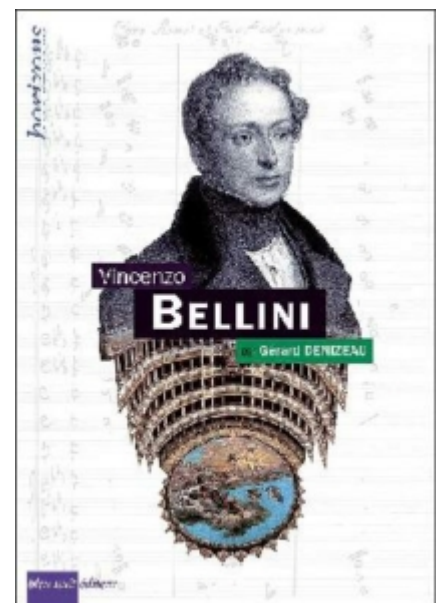
sur la Faucheuse, dans le cycle moderne qu'imagine **George Crumb en 1970** : « **Black Angels** » (en 13 sections d'où le titre de l'album). Pour anges noirs de la mort et de la destruction, celles opérée au Viet-Nam dont le compositeur témoigne des atrocités barbares (comme Goya à l'époque des méfaits napoléoniens en Espagne). Il en résulte une palette expressive qui racle, mord, s'agite en convulsions, et cris... de libération comme de révolte. La Nuit de Crumb est celle des égyptiens, voyage dans le trouble et l'angoisse terrifiante où s'appuie la figure démoniaque, préfigurée par le grouillement annonciateur des insectes qui fourmillent. Electrifiées les cordes réinventent le vocabulaire et la grammaire des instruments du quatuor : pour autant la langue musicale sert une trame dramatique très précise. C'est un théâtre percussif (lingual comme instrumental) de bruits et de sons inédits dont le Quatuor Ardeo amplifie subtilement chaque éclat et nuance. En résonance à Crumb et comme pour mieux souligner sa couleur sombre et grave voire lugubre, les Ardeo choisissent non pas le 14^e Quatuor de Schubert « la jeune fille et la mort » (pourtant cité chez Crumb au début de la 2^e partie) mais son **13^e Quatuor « Rosamunde »**. La rêverie inquiète, l'errance terrifiée dans un climat instable, l'allant coûte que coûte en un cheminement intranquille expriment au fond le regard de Schubert puis de Crumb : leur angoisse légitime devant la mort. Seule le miracle de la musique et l'expérience qu'elle produit, permettent de réaliser le renoncement, l'acceptation, la sérénité philosophe dans lesquels s'achèvent les deux œuvres phares du programme. Monteverdi, Purcell et deux autres lieder de Schubert (transcrits pour le quatuor) complètent cette constellation musicale où le thème de la mort est déjoué par un jeu subtil de correspondances et de citations cachées. CD événement, critique. XIII : Crumb, Schubert. Quatuor Ardeo (1 cd Klarthe records). Lire aussi notre [annonce du cd événement XIII / Ardeo / Klarthe records](#).



PLUS D'INFOS sur [le site du label KLARTHE records](#)

CRITIQUE, livre. BELLINI par Gérard Denizeau [Bleu Nuit Éditeur, collection Horizons]

CRITIQUE, livre. BELLINI par Gérard Denizeau [[Bleu Nuit Éditeur](#), collection Horizons] – Voici un texte synthétique qui pose les questions essentielles s'agissant de Vincenzo Bellini, génie lyrique des années 1820 / 1830. L'éditeur Bleu Nuit nous offre ainsi une biographie au verbe aiguisé, à la pertinence affûtée qui a le mérite de dépoussiérer la figure autant que l'écriture d'un Bellini « mystérieux et méchant », d'une puissance enfin dévoilée, dont le tempérament méditerranéen [sicilien né à Catane] revendique une autre voie, celle élégiaque en rien spectaculaire dont la pureté subtile s'imposerait face à la transparence française comme aux brumes pâlissantes et septentrionales germaniques.



Le propos est suffisamment original et juste pour accréditer le texte qui outre la présentation idéale des opéras du génie romantique italien mort trop tôt (comme Mozart ou Schubert),

en 1835, souligne combien aux côtés des voix et du chant bellinien, il faut aujourd'hui s'intéresser aux couleurs, au relief particulier de son orchestre lequel ne se réduit pas à l'accompagnement d'une guitare réduite, comme on l'a écrit et l'écrit encore.

L'itinéraire musical de Vincenzo Bellini passe par les grandes cités italiennes, aux conservatoires et institutions formateurs, aux salles lyriques prestigieuses... dont Naples évidemment où il suit les leçons de Zingarelli dès 1821 (et assimile le théâtre de Cimarosa) : le San Carlo lui ouvre les portes de la Scala à Milan, laquelle le mène à La Fenice de Venise...

Les années d'apprentissage souffrent dans le cas de Bellini de sources et documents trop rares et peu fiables, y compris ceux compilés par son confrère à Naples et ami, Francesco Florimo, premier biographe et proche qui aima ensuite dénaturer les informations sur Bellini, voire les inventer purement et simplement ! Le chapitre qui lui est succinctement consacré permet d'éclairer les contradictions d'un jeune homme compositeur lui aussi (d'où sa Sinfonia funebre pour la mort de Bellini, 1836), aux choix politiques bien trempés...o

Les champs belliniens s'annoncent ainsi passionnants dans les sillons des interprètes du XXe qui l'auront révélé tel qu'en lui-même : mélodie incandescente, directe, aiguisée comme un diamant, et qui suppose une technique virtuose mais pas artificielle. Certes Callas qui aura chanté 100 fois « Casta diva », aussi Caballé, Sutherland et Pavarotti, et nous ajouterons Anderson et Gruberova, sans omettre la diseuse agile Bartoli, heureuse inspirée dans le sillon de la Malibran... Ultimes dépositaires de l'âme et de la voix belliniennes qui associées à la finesse expressive et l'élégance du style fondent ce bel Canto bellinien, sommet de l'art lyrique avec Mozart et Rossini, avant Verdi et Puccini.

L'auteur dans un style d'une grande finesse évoque genèse et

enjeux des quelques 10 ouvrages lyriques majeurs laissés par le génie de Catane : des premiers drames déjà impressionnants [Adelson e Salvini, 1825 à 24 ans ; Bianca e Fernando, 1826 ; Il Pirata, 1827 ; La straniera et Zaira de 1829- quand Rossini fixe le modèle du grand opéra français avec Guillaume Tell], aux ouvrages de la maturité, celle du trentenaire désormais adulé [I Capuleti e I Montechi, 1830 ; surtout les deux sommets de surcroît simultanés de 1831 : La Sonnambula et Norma, chef d'œuvre absolu], enfin les dernières partitions avant la mort précoce : Béatrice di Tenda de 1833, enfin I Puritani de 1835, commande de Rossini, directeur à Paris, du Théâtre Italien. Captivant.



CRITIQUE, livre. BELLINI par Gérard Denizeau [Bleu Nuit Éditeur, collection Horizons] 176 pages, parution : sept 2022 – CLIC de CLASSIQUENEWS AUTOMNE 2022. Plus d'informations sur le site de l'éditeur

Bleu

Nuit

:

https://nouveautes-editeurs.bnf.fr/annonces.html?id_declaratio n=10000000803802&titre_livre=BELLINI,_Vincenzo

CRITIQUE, LIVRE. Michel LAURY : L'amour dans la vie et l'œuvre de Richard Wagner (éditions amalthée)



L'amour
dans la vie et l'œuvre
de **Richard Wagner**

Michel Laury

éditions
amalthée

CRITIQUE, LIVRE. Michel LAURY : L'amour dans la vie et l'œuvre de Richard Wagner (éditions amalthée) – Derechef le sujet du livre interpelle ; il pose déjà la valeur et l'angle de l'étude : a contrario des gloses généralement diffusées et reprises qui font de Wagner ce faiseur de spectacles fracassants et teutons, l'auteur ici pondère sensiblement les présupposés, soulignant plutôt ce qui fait du théâtre wagnérien, une scène qui célèbre les métamorphoses

et le miracle permis par l'amour contre le cynisme et la barbarie persistants. L'humanisme, le sentiment fraternel, amoureux comme compassionnel d'un Wagner humain s'affirment ainsi sans détours.

L'auteur s'intéresse d'abord aux sources (littéraires surtout) qui ont forgé l'imaginaire et la conception dramatique et lyrique de Wagner (les mythes grecs, médiévaux, celtiques, Feuerbach et l'amour païen, le poids du christianisme culpabilisateur, Shopenhauer et l'amour rédempteur, le bouddhisme, sagesse du renoncement,...). Il identifie des traits emblématiques d'une pensée qui n'a jamais cessé de s'interroger sur la forme et le sens de l'art, la vocation et le projet de l'artiste dans la société ; si son œuvre à bien des égards nous révèlent à nous mêmes dans ce que l'humanité a de plus noir et diabolique (Alberich, Hunding, Telramund et Ortrud, Klingsor... en seraient les visages incarnés), Wagner « ose » envisager et indiquer une alternative, inspirée par son idéal amoureux, lequel s'illustre sur la scène par des êtres saisis par l'amour ou la compassion et dont la métamorphose opère un miracle exemplaire (Siegmond / Sieglinde, Lohengrin, Elsa, Senta, surtout le fille de Wotan, mais aussi Parsifal ou la Walkyrie Brünnhilde, déchue de son statut divin, devenue simple mortelle par amour...

Tout cela s'inscrit aussi dans le parcours amoureux intime du

compositeur dont les avatars, multiples, passionnels sont évoqués tout autant à travers celles qui ont su séduire son cœur : amours de jeunesses et premiers émois, batifolages, mariage, disputes et scènes conjugales, ... de la cantatrice Wilhelmine Schröder-Devrient à Matilde Wesendonck (« la muse, l'inspiratrice » à l'époque de Tristan) à Cosima, Judith Gautier ou Carrie Pringle, chacune suggère voire inspire une face d'un puzzle complexe et miroitant qui nourrit surtout l'œuvre en cours.

Wagner, dramaturge humain, amoureux

L'auteur nous immerge dans l'univers wagnérien et révèle à quel point l'amour scelle les destinées de ses héros, articule l'ensemble de son œuvre dramatique, souligne combien les lectures et la culture philosophique de Wagner lui ont permis d'affiner sa propre conception de l'amour humain ; amour et connaissance, amour-compassion, amour-rédemption... le sentiment est un véhicule de dépassement et de révélation. Expérience ultime à affronter, l'amour a toujours un prix qu'il faut payer. Le relief voire l'épaisseur des personnages, chaque situation qui conduit les héros à se dévoiler sont analysés à travers des extraits choisis, citation des livrets à l'appui (livrets évidemment rédigés par Wagner lui-même). Le lecteur mesure l'enjeu psychologique des séquences et l'œuvre des épreuves qui s'accomplit...

Le fil qui unit et aime deux êtres est étudié, le sens de cette relation étant souvent très finement expliqué : Arindal et Ada (Les Fées), Elsa et Lohengrin (Lohengrin) éclairant l'équation vénéneuse et maudite associant amour et connaissance ; Senta et le Hollandais (Le Vaisseau Fantôme), évidemment Tristan und Isolde, mais aussi les 4 opéras de la Tétralogie des Nibelungen : en particulier, les couples d'une puissance inédite (Siegmond / Sieglinde ; Brunnhilde /

Siegfried) ... au registre de l'amour compassion, le regard de Brunnhilde (en réalité alors La Walkyrie) sur Siegmund et Sieglinde, puis celui de Parsifal sur Amfortas et Kundry sont certainement les plus bouleversants dans cette approche qui dévoile le théâtre wagnérien pour ce qu'il est, un formidable théâtre humain, fraternel, spirituel. En complément, le synopsis de chaque opéra de Wagner est publié en fin d'ouvrage. Incontournable.



CRITIQUE, LIVRE. Michel LAURY : L'amour dans la vie et l'œuvre de Richard Wagner / Editions Amalthée – Prix indicatif : 21,50€ – Coup de cour de CLASSIQUENEWS donc CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2022. / 290 pages – ISBN : 9782310053129 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur amalthée :

<https://www.editions-amalthee.com/catalogue-livres-editions-nantes/biographie-temoignage/lamour-dans-la-vie-et-loeuvre-de-richard-wagner/>

CRITIQUE CD événement. MONTEVERDI : Vespro di Natale (La Cetra / Marcon – 2 cd DG Deutsche Grammophon)



CRITIQUE CD événement.
MONTEVERDI : Vespro di Natale
(La Cetra / Marcon – 2 cd [DG Deutsche Grammophon](#)) – A la mi
temps du XVII^e, Venise à
l'époque de Monteverdi et de ses
contemporains confirment
l'attractivité de la cité des
doges ; l'élite européenne ne
manque aucune des célébrations
de Noël à la Basilique Saint-

Marc dont Claudio est le maître incontesté. A défaut de
l'acoustique si particulière de la Basilique du doge, **Andrea
Marcon** et ses équipes de **La Cetra** (basés à Bâle, Suisse)
entendent reconstituer (ici à Trévise) les plans sonores, la
magnificence à la fois détaillée et voluptueuse d'un temps
important de la liturgie vénitienne du premier Baroque.

Distinguons précisément entre autres, la formidable acuité
linguistique, l'esprit de déclamation et même de proclamation
partagée, défendue par solistes, chœur, instruments pour un
Dixit Dominus qui dépeint avec une verve libérée et une
détermination conquérante (rythme de marche heureuse) le Dieu
généreux et protecteur ; même réussite dans le travail de
couleur et d'accentuation pour l'exceptionnel duo angélique de
« **Venite, sitientes, ad aquas Domini** » (Claudio Monteverdi)

pour lequel Marcon opte pour 2 voix de sopranos féminins qui approchent le timbre de deux garçons, échantons très convaincants et impliqués, qui invitent à boire le divin nectar, « consolation du monde » accordée par Dieu.

Même caractérisation et souci d'individualité bien en rapport avec la dramatisation monodique dans le duo du motet de Grandi « **0 felix, o lucidissima nox** » où les 2 solistes (soprano féminin et alto masculin) dialoguent idéalement comme une sacra conversazione, héritage documenté, affiné depuis le XVI^e ; et qui triomphe ici au XVII^e.

La Cetra / Andrea Marcon ressuscitent les ors et la ferveur de Noël de la Venise Monteverdienne

Marcon tout en exprimant la riche écriture de ses contemporains (Giovanni Gabrieli, Usper – somptuosité grave et solennelle des cuivres de sa Sonata a 8 de 1625,... en particulier leur inflexion instrumentale), s'intéresse surtout aux partitions ambitieuses d'un Monteverdi, maître des masses, génie d'une spatialité collective dont l'activité et l'essor flamboyant tout en servant le décorum propre à la dignité du Doge, marquent l'omnipotence divine. Ce travail à grande échelle qui sait toujours être précisément détaillée, soignant le relief de chaque pupitre et de chaque plan instrumental et vocal, assure la réussite, en cohésion et détail des grandes pages sacrées telles le **Confitebor tibi (alla francese)**, le

Beatus Vir, le **Laudate Pueri II**, et surtout le **Magnificat à 8 voix**, ... autant de marqueurs aux vertiges assumés, extraits de la ***Selva morale e spirituale*** édité à Venise en 1641, source principale du présent programme.

La somptuosité foisonnante et richement texturée du Magnificat I (Claudio Monteverdi), à la fois fourmillant de teintes et de nuances mais aussi d'une assise solidement charpentée grâce au chef qui dirige en architecte autant qu'en peintre.



CLASSIQUENEWS.COM

La maîtrise des contrastes sonores, les étagements des pupitres (trombones, cornets à bouquins, la ligne de l'orgue aussi), distinctement dessinés aux côtés de la masse chorale et du relief spécifique des chanteurs solistes... tout cela exprime l'esthétique polychorale propre à Venise selon l'architecture spécifique marcienne (Saint-Marc) mais aussi l'audace méritoire du dispositif de Marcon. Programme superlatif, idéal pour les fêtes de fin d'année ; belle opportunité de cadeaux pour Noël 2022.

CRITIQUE CD événement. MONTEVERDI : Vespro di Natale (La Cetra / Marcon – 2 cd DG [Deutsche Grammophon](https://www.deutsche-grammophon.com) – enregistré à Trévise, août 2021) – CLIC de classiquenews HIVER 2022.

VIDEO reportage (16mn04) : Le Cetra & Andrea Marcon / Vespro di Natale

<https://www.youtube.com/watch?v=4GNHbSEjvRE&t=67s>

PLUS D'INFOS sur le site de **DG Deutsche Grammophon** :
<https://store.deutschegrammophon.com/p51-i0028948629770/la-cetra-andrea-marcon/claudio-monteverdi-vespro-di-natale-christmas-vespers/index.html>

BRAHMS : Symphonies (Wiener Symphoniker / Ph. Jordan Live 2020 4 cd WS)

BRAHMS : Symphonies (Wiener Symphoniker / Ph. Jordan Live 2020) – Vienne a accueilli la création des Symphonies 2 et 3 de Brahms (Musikverein, sous la direction de Hans Richter) alors que le néo beethovénien faisait figure de champion contre les excès délirants et autobiographiques de Mahler ; la lère est créée à Karlsruhe en 1876 ; l'ultime n°4 à Meiningen

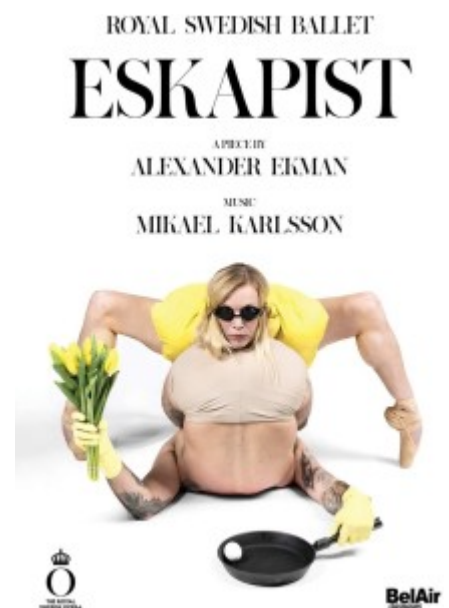


sous la baguette de l'auteur en 1885. Philippe Jordan a donc toute légitimité pour sa dernière saison musicale à la tête de l'orchestre, de diriger les Wiener Symphoniker dont il est chef principal depuis 2014, dans quatre partitions s'inscrivant dans l'histoire de la musique viennoise. Fidèle à ses Wagner (remarquable intégrale du Ring à Bastille) comme à ses Verdi, Jordan cultive l'équilibre et la clarté, une articulation heureuse et hédoniste qui façonne Brahms dans le classicisme, moins dans le romantisme. Le chef freine tout entrain excessif, toute emphase passionnée (sauf la 3è à notre avis trop radicale dans ses propositions : les tempi allongés finissent par épaissir la texture orchestrale au détriment de l'élocution de l'écriture). Nonobstant voici une lecture au fini raffiné, aux intentions réfléchies (beaux dialogues entre cordes et bois) qui prolongent la réussite de sa précédente

intégrale des [Symphonies de Beethoven \(WS 2017\)](#), éditée pour les 250 ans de Ludwig en 2020 (coffret CLIC de classiquenews, intégré dans notre grand dossier [Beethoven 2020](#)). La prise live ajoute à la vivacité du propos. Coffret WIENER SYMPHONIKER / Philippe Jordan : BRAHMS : SYMPHONIES (4 cd WS Wiener Symphoniker / live recordings 2020).

DVD, danse, critique. A EKMAN : ESKAPIST (1 dvd BelAir classiques, avril 2019)

DVD, danse, critique. A EKMAN : ESKAPIST (1 dvd [BelAir classiques](#), avril 2019). On connaît bien à présent l'univers déjanté, coloré du chorégraphe suédois Alexander Ekman. [Play](#) ou sa version poétique du [Songe d'une nuit d'été](#) ont affirmé un tempérament de feu pour les tableaux métissés, épicés, éclectiques qui s'appuient surtout sur une maîtrise virtuose de l'écriture collective. Pour nous, quel bonheur de savourer un groupe de danseurs, libres, sans entraves, non masqués, partageant en contacts et confrontations millimétrés un même et seul espace : c'était avant la covid 19 ! **Stockholm, avril 2019...** en costumes rayés d'abord, les danseurs semblent les forçats (joyeux) d'un monde dérégulé, fragmenté mais à la mécanique heureuse ; le monde d'Ekman multiplie à l'infini les séquences collectives aux gestes souples et répétés, en apesanteur qui interrogent le sens du groupe, la direction d'une société.



Il y a mère nature (la femme en robe blanche aux 2 plantes en pot), l'homme qui se brosse les dents sous la douche, la femme mannequin qui pose ... autant de figures éparses auxquelles succèdent l'homme en pyjama seul qui se questionne (Eskapist, héros de cette fable entre fantasma et cauchemar), ou l'homme pelouse ébouriffé qui pousse une tondeuse (silencieuse)...Tout exprime ce syndrome du Titanic ; le monde avance, l'humanité s'hystérise en saynètes simultanées, poétiquement drôles quasi surréalistes mais ce tout sans unité va irrémédiablement à sa perte.

Le chorégraphe interroge le vocabulaire du mouvement et le créateur questionne la finalité de la société. Le corps du ballet suédois illustre la machine humaine entendue comme une somme désunie d'individualités au destin impossible, au devenir d'apocalypse car irréconciliables.

Le groupe est enchaîné net aux solos, duos... Le jeu est heureux apparemment décomplexé mais dans cette insouciance souple et flexible (sensuel et somptueux ballet des femmes sur un rythme tribal) il pose la question fondamentale de l'avenir de notre société contemporaine.

Le titre du ballet et le héros qui s'impose peu à peu à nous, rétablissent la cohérence de ce bain bouillonnant d'images et de situations apparemment décousues : elles font sens, comme dérivés de l'esprit du rêveur, l'escapist (ESKAPIST), ce surdoué qui a la capacité en s'évadant quand il le souhaite, dans ses mondes intérieurs, d'accroître fortement sa créativité. Une échappée positive, transcendante qui a la qualité d'aiguiser notre acuité cognitive et critique, notre pleine conscience : en somme le propre de l'art. Si l'on regrette parfois des lenteurs, en particulier dans les séquences filmées avec le soliste blond (aux faux airs de Pierre Richard dans Le grand blond à la chaussure noire), l'onirisme se révèle en particulier dans l'hypnotique tableau final qui est un rêve

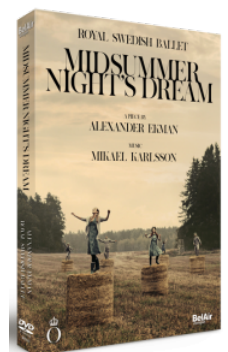


d'harmonie mémorable, quand le corps de ballet semble soudainement se fondre en pure magie, à l'image du couple dont l'un se reconnecte à l'autre. Globalement captivant. Parution annoncée : le 11 sept 2020. **DVD, danse, critique. Alexander EKMAN : ESKAPIST / Ballet royal de Suède – Musique de Mikael Karlsson (1 dvd [BelAir classiques](#), avril 2019).**

TEASER VIDEO :

LIRE aussi :

DVD, compte rendu critique. Midsummer night dream, Alexander Ekman (1 dvd BelAir classiques, 2016). Le Midsummer / Midsommar en suédois, fêté entre le 20 et le 25 juin, chaque année, le jour de la Saint-Jean marque le solstice de l'été, un passage primordial dans le déroulement d'une année et pour le chorégraphe suédois Alexander Ekman, c'est essentiellement une célébration collective et



païenne qui favorise aussi l'émergence du rêve (dream). Les femmes couronnées de fleurs, les verres que l'on élève à l'assemblée pour trinquer, le mât autour duquel on danse et se réjouit d'être ensemble... composent ici les jalons d'un rituel profane ...

DVD événement, critique. PLAY : Alexander Ekman (Ballet de l'Opéra de Paris, 2017, 1 dvd BelAir classiques).

Réjouissante création chorégraphique... PARIS, Opéra Garnier, décembre 2017.

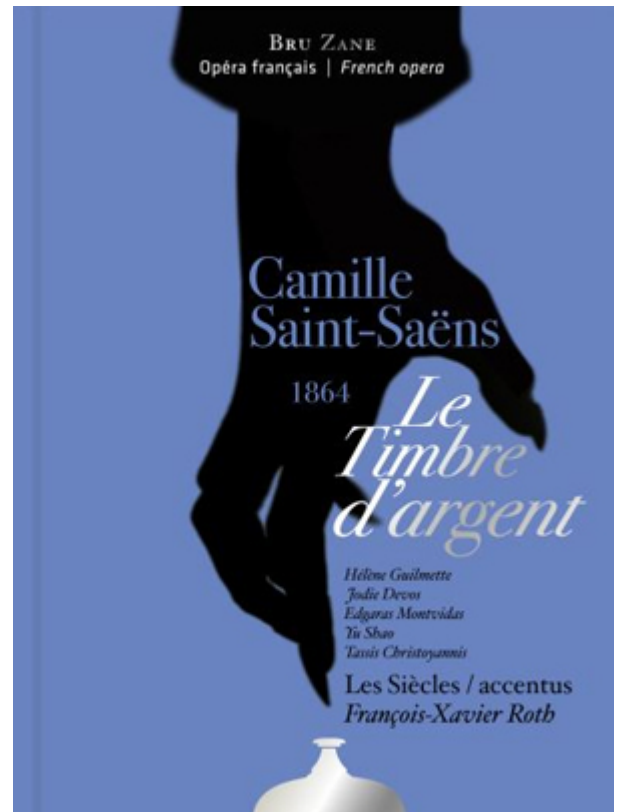
La musique de Mikael Karlsson renforce l'impact visuel et rythmique du ballet conçu par le suédois Alexander Ekman ; la force expressive et suspendue du premier, la liberté imaginative du second forment ici un spectacle

d'une beauté saisissante, au mouvement vif, nerveux, haletant jusque dans ses contrastes ludiques voire espiègles (ballons, balles, bulles renforcent la vision aérienne, immatérielle du drame...) qui alternent les tableaux aux couleurs nettes, aux géométries claires et propres.



**CD événement. SAINT-SAËNS :
Le Timbre d'argent (F.X.
Roth, 2 cd Palazetto Bru
Zane, 2017)**

CD, opéra, événement. SAINT-SAËNS: Le timbre d'argent (Roth, 2 cd P. Bru Zane, 2017). Perle lyrique du Romantisme français : premier opéra de **Camille Saint-Saëns**, écrit en 1864-65, *Le Timbre d'argent* renaît ainsi par le disque et mérite la timbale d'or. Tout le mérite en revient au chef et à son orchestre sur timbres d'époque : **François-Xavier Roth** et ses « **Siècles** ». Venu tard à l'opéra, Camille compose la même année, *Samson et Dalila*, son plus grand succès encore actuel, et *Le Timbre d'argent*,



totallement oublié depuis 1914. Entre romantisme et fantastique, l'action relève de Faust et de Pygmalion à l'époque du wagnérisme triomphant. Pourtant Saint-Saëns réinvente l'opéra romantique français avec une verve et un imaginaire inédit, qui se moque des conventions et apporte une alternative exemplaire aux contraintes du temps. Le compositeur use de collages, multiplie les clichés décalés, en orfèvre érudit.

Peintre sans le sou, Conrad est amoureux de la femme qu'il a peinte : une danseuse qui l'obsède ; il est sauvé grâce à l'entremise d'un médecin qui lui apporte une sonnette enchantée (le timbre d'argent) : celle ci lui apporte richesse et fortune, et résoud ses problèmes. Mais à chaque tintement sollicité, un proche meurt... Cette providence vaut-elle les morts qu'elle provoque ? Ne serait-ce pas un tour diabolique ? Conrad comme Hofmann chez Offenbach, ne serait-il pas la proie d'un enchantement maléfique où amour rime avec mort ?

Entre rêve et cauchemar, illusion et délire, le drame profite d'un traitement orchestral flamboyant (superbe ouverture développée), imaginatif et hautement dramatique qui souligne

le génie de Saint-Saëns à l'opéra. Comme toujours les pseudos puristes cibleront la mosaïque mal unifiée, la disparité des assemblages qui associent chanson Belle Epoque et pastiches néo opératiques. Mais l'intelligence de Saint-Saëns se dévoile justement dans cette audace protéiforme. Un pied de nez aux usages qui ont asséché le genre lyrique.

L'orchestre saisit la singularité sombre et poétique d'une partition qui s'inscrit idéalement, jalon désormais essentiel entre le Faust de Gounod (1859) et les prochains Contes d'Hoffmann d'Offenbach (1881). L'éclectisme dramatique de Saint-Saëns recycle maintes influences et produit du neuf et de l'inédit. L'engagement du chœur, la caractérisation des



chanteurs emportés par l'acuité expressive du chef, qui sait exploiter la richesse des timbres historiques de son orchestre... font ici merveille. Voici avec Ascanio, récemment révélé par le disque aussi ([LIRE notre critique d'ASCANIO, 1890](#)

[/ Cd » CLIC de CLASSIQUENEWS « , oct 2018, 3 cd B records / Tourniaire](#)), un pur chef d'oeuvre de l'opéra romantique français, enfin révélé. Aux côtés de Masenet, la carrure de Saint-Saëns ressurgit enfin. **CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2020.**

SAINT-SAËNS: Le timbre d'argent / Opéra en quatre, livret de Jules Barbier et Michel Carré. Composé en 1864, créé au Théâtre-Lyrique le 23 février 1877 – version complète de 1914

Conrad : Edgaras Montvidas

Hélène : Hélène Guilmette

Spiridion : Tassis Christoyannis

Bénédict : Yu Shao

Rosa : Jodie Devos

Chœur Accentus / Les Siècles / François-Xavier Roth, direction.

LIRE aussi notre [critique CD ASCANIO de Camille Saint-Saëns, 1890 par Guillaume Tourniaire – coffret opéra CLIC de CLASSIQUENEWS d'oct 2018](#)

CRITIQUE CD, événement. BLANCHE SELVA, transcriptions pour piano (Franck, D'Indy, Séverac) – Christophe Petit, piano – 1 cd CIAR classics.

CRITIQUE CD, événement. BLANCHE SELVA, transcriptions pour piano (Franck, D'Indy, Séverac) – Christophe Petit, piano. Enregistré en juin 2021 – 1 cd **CIAR classics. Blanche Selva, transcriptrice.** Voilà un programme qui tout en dévoilant le talent créatif de la compositrice Blanche Selva (1884-1942), indique dans ses

choix les filiations oubliées : Blanche Selva demeure une interprète particulièrement inspirée de D'Indy ; œuvra pour la diffusion de Franck ; s'imposa comme « l'alter ego » de Séverac. A travers ses transcriptions, s'affirme une pianiste virtuose qui a compris les enjeux expressifs et techniques, poétiques voire philosophiques de chaque écriture à sa source;



pour chaque pièce transcrite, Selva, parfaite élève de la Schola Cantorum, mesure, commente, sublime : d'autant que chaque morceau (ou cycle) sont les pièces ultimes de leur auteur ; les 3 chorals (pour orgue) de Franck sont publiés en 1891 soit un an après la mort de l'auteur. L'approche de Selva au piano (en 2 portées plutôt que 3 car l'orgue comprend aussi la portée de pédalier) semble éclairer avec une acuité évidente le jeu polyphonique, le riche tissu harmonique, la complexité architecturée des plans sonores ; révélant leur texture originelle, leur puissance irradiante, – avec d'autant plus d'à propos dans le cas du premier FWV 38 (ici révélé en première mondiale). Sous l'illusoire âpreté complexe de la structure franckiste, se révèle ici l'esprit et l'activité d'une mystique fervente et pudique : tout Franck est ici concentré dans sa passion pour l'architecture, la texture sombre et dense (FWV 39), une éloquence qui interroge les limites de la forme (toccata initiale, réitérée dans la section finale).

Transcriptrice respectueuse et récréative

Le piano majeur de Blanche Selva

Avec Souvenirs, D'Indy (1906, autre première absolue) recueille tous les sentiments vécus en...30 ans de vie maritale, recyclant le motif de la Bien-aimée (dérivé de son poème des Montagnes de 1881 : un portrait de l'épouse Isabelle) pour tous les développements de ce morceau de 20 mn, cependant que les 12 coups de minuit (en la bémol) font retentir la mort de l'Aimée. La pudeur et l'intimisme proche du mystère, inscrits dans l'allusion préservée indiquent clairement la proximité de Blanche, amie du premier cercle parmi les proches de D'Indy. Le jeu du pianiste éclaire ce travail particulier sur la clarté des étagements sonores simultanés. Une entente Selva / D'Indy que Christophe Petit semble lui-même parfaitement comprendre, approfondir, suggérer.

« La Vasque aux colombes » de Séverac (un sujet traité par les fresques antiques romaines) gagne une même évidence directe ; une franchise qui doit beaucoup à la proximité artistique de Blanche et de Séverac, son double esthétique. Blanche (biographe de Séverac) n'exécute pas une transcription mécanique mais offre une version originale d'après les esquisses de Séverac laissées à sa mort ; sa « Vasque » est une partition personnelle qui tout en transcendant Séverac, lui rend aussi hommage ; une quintessence fraternelle, une fidélité à l'esprit de l'œuvre qui se révèle dans la fluidité de l'approche transcriptrice.



Sur le grand piano de concert (le fameux « 102 », ses cordes parallèles et sa longueur de son si proche des performances de l'orgue), clavier exceptionnel, imaginé, conçu par le facteur français Stephen Paulello, **le jeu de Christophe Petit élucide et éclaire** tout ce que l'écriture de Blanche Selva apporte aux pièces et aux personnalités transcrites. La pianiste pédagogue virtuose résout plusieurs contraintes techniques dans le but de ciseler davantage l'effet sonore ; en fidélité avec les compositeurs dont elle fut proche, la compositrice démontre une inventivité à la fois respectueuse de la source mais aussi imaginative et somptueusement inspirée. Passionnant.

CRITIQUE CD, événement. BLANCHE SELVA, transcriptions pour piano (Franck, D'Indy, Séverac) – Christophe Petit, piano.
Enregistré en juin 2021 – 1 cd **CIAR classics.**

PLUS D'INFOS sur le site du CIAR Centre International Albert Roussel :

<http://ciar.e-monsite.com/pages/c-d/collection-de-cd/>

Blanche Selva: Transcriptions for Piano

César Franck (1822-1890)

Trois chorals pour orgue, FWV 38-40

Vincent d'Indy (1851-1931)

Souvenirs, Op. 82

Déodat de Séverac (1872-1921)

En Vacances 2e recueil (extrait): *La Vasque aux colombes*

Christophe Petit (piano)

rec. 2021, Studio Stephen Paulello, Villethierry, France

First recordings: Franck, d'Indy

CIAR CLASSICS CC011